

186
785

S E R M O N
D E S . L O V I S
ROY DE FRANCE.
FAIT ET PRONONCE' DEVANT
le Roy & la Reyne Regente sa Mere.

PAR MON SEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME
& Reuerendissime I. F. Paul de Gondy Archèuesque de
Corinthe, & Coadjuteur de Paris:

A PARIS DANS L'EGLISE DE S. LOVIS
des PP. Iesuites, au iour & Feste dudit saint
Louis, l'an 1648.

A P A R I S ,

M. D C. XLIX.

DE LA MONTE
DE ST LOUIS
ROY DE FRANCE
TITRE PROLONGÉ DEANT
MONSIEUR DU PLESSIS
PARIS MAIS L'HEURE DE LOUIS
ROY DE FRANCE

783

SERMON DE S. LOVIS ROY DE FRANCE,

FAIT ET PRONONCE DEVANT LE ROY
& la Reyne Regente sa Mere, par Monseigneur l'Ilustre-
sime & Reuerendissime I. F. Paul de Condé Archevesque
de Corinthe, & Coadjuteur de Paris, à Paris dans l'E-
glise de saint Louis des Peres Iesuites au iour & Feste du-
dit S. Louis, l'an 1648.

IN NOMINE PATRIS, + ET FILII, ET
Spiritus sancti. Amen.

Audi, fili mi, disciplinam Patris tui. Proverbiorum 1.

Escoutez, mon fils, les enseignemens de vostre Pere,
au chap. 1. des Proverbes.

SIRE,

L'apporte aujourd'huy aux pieds du Crucifix ce qui n'a presque iamais
seruy que de trophée à la vanité des hommes. Le luy présente des Couron-
nes, qui n'est pas le Sacrifice le plus ordinaire que l'on luy fasse. Le luy offre
des armes, qui ne sont pas les instrumens les plus communs de la pieté. Et
ces armes, & ces Couronnes, qui n'ont presque iamais esté en usage que com-
me les marques profane de la grandeur humaine, peuvent estre aujourd'huy,
ce me semble, judicieusement déposées dans vne chaire Chrestienne, comme
les trophées de la pieté, puis qu'elles ont esté sanctifiées par les iustes inten-
tions & par les actions heroïques du grand S. Louis, qui ne les a iamais portées
sur la terre, que pour la gloire du Ciel, & qui ayant fait couler dans vos
vaines, SIRE, par vne longue suite de grands Princes, l'auguste Sang dont
vous sortez, sort aujourd'huy luy-mesme du tombeau pour vous instruire par
ma bouche, & pour porter à Vostre Majesté cet oracle sacré.

84

Licouez, mon fils, les enseignemens de votre Pere.
A quoy ie me sens obligé d'adiouster les paroles qui suivent dans le texte de l'Ecriture. *Et legem matris tuae ne dimittas a te.* : Et n'oubliez iamais la loy de vostre mere, puisque ie ne doute point que la sainte education que vous receuez de la plus grande, & de la plus vertueuse des Reynes ne soit particulierement fondee sur les exemples du plus grand & du plus Saint de vos Predecesseurs.

Plaist au Ciel de donner à Vostre Maiesté les dispositions necessaires pour suivre ses instructions, & pour imiter ses exemples. Et pour en meriter la grace, implorer, SIRE, les benedictions du saint Esprit, par l'intercession de celle, qui est la Mere de vostre Roy & de vostre Maistre, & que l'Ange a remplie de benedictions, en lui disant,

Ave Maria, &c.

S I R E,

Entre vn nombre infiny de qualités eminentes, qui rendent la Religion Chrestienne toute éclatante de merueilles & de prodiges, la plus confide-
rable sans doute est la puissance qu'elle a de perfectionner , & mesme de
changer (pour ainsi dire) la nature de toutes choses. La Philosophie n'a que
trop souuent & trop temerairement essayé de produire cet effet. Elle n'a
iamais fait sur ce sujet que des efforts inutiles; & quand elle s'y est imaginé
quelque succez, elle n'a fait qu'adioûter à son impuissance vne vanité fort
mal fondee. Elle a donné en de certaines occasions de belles apparences.
Il semble mesme qu'elle ait quelquefois produit de bonnes actions : Mais
en effet elles ont presque tousiours esté si defecueuses , ou dans elles-mes-
mes, ou par leurs circonstances, que l'on ne peut prendre avec raison le sen-
timent qui les a causees , que pour l'impetueux mouvement de quelques
esprits naturellement genereux, qui eussent peut-estre aymé la vertu s'ils
l'eussent conneü. Leur fin la plus ordinaire a esté la gloire, qui mesme se-
lon leurs maximes estoit criminelle. La plus excusable a esté la complaisan-
ce & la satisfaction qu'ils ont cherchee dans eux-mesmes, & qu'ils nont ia-
mais trouuee. Ils n'en ont iamais eu de soliden-ent bonne; Et ie ne puis m'i-
maginer leurs actions les plus esclatantes , & mesme celles qui ont passé
pour estre les plus vtiles au public , que comme ces grandes riuieres qui
portent l'abondance dans les Prouinces qu'elles arrousent , mais qui ne
laissent pas en mesme temps dans leur plus grande largeur d'estre encore
toutes troublees par la fange, & par les impuretez qui descendent du costé
de leurs sources, ou qui tombent dans la suite de leur cours.

La Religion Chrestienne agit sans doute avec beaucoup plus de force &
de vigueur. Elle ne redresse pas seulement les intentions des hommes; Elle
ne leur done pas seulement des veuës plus hautes & plus élucées; Mais en-
core elle les rend capables de se seruir de ses lumieres ; Elle purifie & leurs
volonte & leurs actions ; & en vn sens on peut dire tres-veritablement
que par vn changement prodigieux, des crimes mesmes elle fait des vertus.

Saint Paul ne respire que le sang des Disciples de Iesus-Christ ; il ne
songe

786

ne songe qu'à la ruine & qu'à la perte de la Religion , spirans erat cœdīs &
minarum in Discipulos : Et en mesme temps & au mesme moment qu'il est
dans cette mal-heureuse disposition , Dieu le touche , ou pour parler plus
conformément à sa vocation , Dieu l'emporte par vn coup violent & extraor-
dinare de sa misericorde dans la connoissance du Christianisme , & en vn in-
stant sa fureur se change en vne sainte ardeur pour le salut de ses frères , n'est-
ce pas vn prodige ?

Theodoſe fumant encore du ſang des Citoyens de Thessalonique , marche
d'un pas ſuperbe pour entrer dans l'Eglise , comme pour la rendre complice
de la cruauté ; Sainct Ambroife d'un ſeul regard arreſte la fierté d'un Empre-
reur victorieux de toutes les parties du monde ; & dans vn moment ſa fierté
ſe châge en vn profond respect , & dans vne ſainte ſoumiffion , plaine d'une
veritable humilité . Et ce dernier exemple , qui nous repreſente l'orgueil de la
terre confondu , & pour ainsi parler aueant par vn ſeul mouvement du Ciel ,
nous marqe puillamment le dernier effort de la grace , puis qu'il nous fait
voir la grandeur humaine , qui deuant que les hommes euffent été éclairez
de la lumiere de l'Evangile , a été la caufe la plus ordinaire & la plus generale
de leur perte , & qui meſmes depuis ce bon-heur eſt encore ſelon toutes les
maximes de l'Ecriture la chôſe du monde la plus oppoſée à la veritable pieté ;
Puiſque , diſ- ie , cét exemplenous la fait voir affuettie au Christianisme , &
affuettie iusques au point que d'eftrevn de ſes plus propres , & vn de ſes plus
glorieux instrumens . Et de cette opposition , qui fe rencontré entre la gran-
deur & la pieté , qui fait trembler quand on la lit dans l'Ecriture , & qui l'a
meſme obligé de dire que , Dieu eſt terrible deſſus les Rois ; Il ſ'ensuit neceſſai-
ment que l'accord de ces contraires , eſt la production la plus forte du Chri-
ſtianisme , & que par conſequent le detnier point de la Saincteté eſt d'eftre
grand & d'eftre Sainct .

Et ſelon ces principes , ô grand & admirable Monarque , qui auez brillé
ſur la terre moins par l'éclat de vostre Couronne , que par la ſplendeur de vos
belles actions , de quels eloges , de quelles loüanges peut-on former vostre
Panegyrique ? Qui eſt-ce qui peut répondre à vos vertus ? Je m'éblouis à la
veuē de tant de lumieres ; ic me perds dans ce rare mélange de la fortune &
de la vertu ; Et ſi ic me laiſſois emporter à la iuste crainte qui laſit mon eſprit
de ne pouuoir parler aſſez dignement de ces merucilles , au lieu d'eleuer des
trophées à la memoire glorieufe du grand S. Louis , ic me contenterois pre-
ſentemēt de dresser en ce lieu vn tribunal ſacré , où i'appellerois de la part de
Dieu tous ceux qui viuent aujourd'huy dans ce Royaume , pour reconnoiſſtre
le crime qu'ils commettēt , de ne ſe pas ſoumettre à Dieu dans leur baſſeſſe ,
apres l'exemple d'un grand Monarque qui luy a ſoumis ſi genereuſement ſa
grandeur . Peuples qui m'entendez , tremblez à cét exēple ; Et vous , SIRE ,
apprenez aujourd'huy de vos Anceſtres comme il faut viure en Roy .

L'on ne peut commencer la vie de S. Louis par rien de plus ſleué que fa
naissance ; & cette longue ſuite de Rois , on il attitē ſon origine , ouuirroit
avec pompe ce diſcours , ſi ic n'eſtois persuadé que les avantages les plus illu-
ſtres , & de la nature & de la fortune , ne meritent iamais d'eftre reluez dans .

vne chaire Chrestienne. Ils sont trop au dessous de la dignité d vn lieu sanctifiée par la parole de l Euangile, pour n'estre pas ensevelis dans le silence. Mais ce silence, SIRE, est peut-estre ce qui sera de plus instructif dans ce discours. Il apprendra à V. M. que cette haute naissance, qui par vn priuilege deu aux seules Maisons dont vous sortez, vous separé du commun des Rois, n'est rien deuant Dieu, puisque ie n'ose seulement la faire entrer en part des éloges, que ie donne à vn de vos predeceſſeurs dans cette Chaire, qui est pourtant le véritable lieu des louanges, puisque c'est celiu d'où l'on les doit distribuer selon les poids du Sanctuaire ; de sorte que le ſeul auantage véritablement ſolide que vous pouuez tirer de ce grand nombre de Monarques, que vous avez pour Ayeuls, eſt la connoiſſance de l'obligation que vous avez de ſonger plus ſouuent que tous les autres Princes de la terre que vous eſteſ mortel, parce que vous comptez plus d'anceſtres, qui vous enſeignent cette vérité par leur exemple ; & cette conſideration dès le commencement de vostre vie vous doit tous les iours humilier deuant Dieu, mesme en veüe de ce que vous avez de plus grand dans le monde : A la diſſence des autres hommes, qui trouuent alſez de ſuiet dans eux-mesmes, même ſelon la terre, pour abaiſſer leur orgueil. Et toutefois ouurrons icy nos conſciences, confeffons-nous publiquement à la veüe du Ciel & de la Terre, n'est-il pas vray que ſans décen-cendre du ſang des Roys, la moindre chimere alſez ſouuent ridicule, même ſelon le monde, nous emporte à des vanitez criminelles contre les ordres du Ciel ?

L'Histoire remarque que le beau naturel de S. Louis répondit à ſa haute naissance ; & dès ſes plus tendres années on void briller dans les premiers mouuemens de ſon ame des clincelles de ce grand feu, qui anima depuis tout le cours de ſa vie avec tant d'ardeur pour la vertu ; *soritus sum bonam in-dolem*, diroit Salomon. Et apres cette remarque du plus sage des hommes, on doit croire que les bonnes inclinations peuvent eſtre vne iuste matiere de louanges ; & l'on peut dire qu'elles ne furent iamais meilleures dans l'ame de S. Louis, que quand elles prodigiaſſerent ce profond respect & cette parfaite obéiſſance, qu'il conſerua touſſours avec tant de ſoin pour la Reyné Blanche de Castille ſa Mere Regente de ſon Royaume, grande & vertueufe Prin-cepſſe, de laquelle ie me contente de dire, pour marquer ſeulement le caractere de ſa vertu, que dans la minorité du Roy ſon fils elle purgea la France des reſtes mal-heureux de l'heretie des Albigeois.

SIRE, ie ne pretends pas de vous toucher en ce point par exēmples. Les obligations que vous avez à la Reyné vostre Mere, parlent plus puiffamment à vostre cœur, que toutes mes paroles ne ſe ſçauoient faire entendre à vos oreilles. Vous eſteſ l'enfant de ſes larmes & de ſes prières, elle vous a porté au thronſe ſur destrophées, vous eſteſ Conquerant ſous la Regence ; Et ce qui eſt ſans comparaison plus conſiderable que tous ces auantages, elle vous instruit ſoignement à la pieté. Je vous ay dit ces veritez de la part du Clergé de vostre Royaume, ie me ſens forcé par vn instinct ſecret de les repeter encore auioud'huy à vostre Maieſté de la part de Dieu, non pour vous exhorter à l'obéiſſance que vous luy deuez, de laquelle l'auguste Sang qui cou-

87 791

le dans vos vainces , & ce beau naturel quel l'Europe admire dans les commencemens de vostre vie , ne vous permettront iamais de vous en dispenser , mais pour prendre sur ce fond vn iuste suiet de vous expliquer en peu de paroles la plus importante , & sans doute la plus necessaire des instructions ; c'est , SIRE , la distinction du droit positif de vostre Royaume , & du droit naturel qui oblige tous les hommes . Le droit positif de vostre Estat fait que la Reyne vostre Mere & vostre suiette , & ainsi il la soumet à vostre Maiesté . Le droit naturel , qui est au dessus de toutes les Loix , fait que vous estes son fils , & ainsi il vous soumet à elle . Distinguez , SIRE , ces obligations , elles ne sont point contraires , mais il les faut entendre . Je ne les touche qu'en passant , parce que je ne doute point que la sainte education que vous receuez , ne vous permettra point de les ignorer . Aussi est-ce en cet endroit & en ce point & en plusieurs autres la connoissance la plus importante & la plus necessaire aux Princes .

S. Louis n'eust pas plutost atteint vn aage raisonnable , qu'il se trouua enveloppé dans vne grāde & difficile guerre , émeuē par quelques Princes mescontens dans son Royaume , fomentée par l'Anglois , & soutenuē par ces belliqueuses Prouinces , que cet ennemy fier & puissant possedoit en ce temps-là dans cet Estat . Ce genereux Prince s'opposa courageusement à ses iniustes entreprises . Il fit voir à toute la terre que la véritable pieté n'est point contraire à la véritable valeur , il r'affermis son Estat esbranlé , il porta la terreur & l'effroy dans les terres & dans les troupes estrangères , il soutient , ou plutost il força luy seul sur le pont de Taille-bourg l'Armée Angloise , avec vne fermeté plus merveilleuse que celle que l'Antiquité Romaine a confassée avec tant de gloire à la posterité ; il arresta ce débordement du Nord , qui grondoit desia contre la France , & qui depuis a été si furieux , qu'il a failly à emporter les plus braues de ses Successeurs . Je n'apprehende point de vous prêter dans vne Chaire de paix ces images sanguinaires de carnages & de meurtres , puisque les guerres de saint Louis ont été de ces guerres sanctifiées , dont l'Ecriture mesme parle avec Eloge , *Sanctificate bellum, sanctificante arma.* Il a sanctifié la guerre en luy donnant vne iuste cause , qui fut la seureté deses peuples , & en la portant à vne iuste fin , qui fut vne glorieuse paix . Il a sanctifié les armes en temperant leur violence par les loix de la discipline Chrestienne . Ainsi tout tourne en bien à ceux qui ayment Dieu . *Diligentibus Deum omnia cooperatur in bonum.* Ainsi la guerre mesme entre en partie de la sainteté de saint Louis . Ainsi les Roys se sauuent en donnant des batailles , pourueu que ces batailles se donnent pour la conservation ou pour le repos de leurs sujets . Et saint Louis sans doute a plus mérité par les ordres qu'il a donnez à la teste de son armee , qu'il n'eust peu faire par les prières & par la retraite de son cabinet .

On ne s'applique pas avec assez de choix à la pieté ; on n'a pas assez de discernement pour distinguer les differentes conduites que l'on doit prendre dans les differens emplois . Il y a des actions de pieté qui sont communes à toutes les professions , il y en a qui sont particulières à chaque profession . Il est important de ne les point confondre ; & ceux qui les confondent se met-

tent du nombre de ceux que reprend l'Escriture, quand elle dit: *Corripite inquietos & inordinatos.* Et ce discernement est particulierement demandé à Dieu par le Psalmiste pour les Rois, *Deus iudicium tuum Regi dicit.* Assez souvent vn Juge plaist plus à Dieu en rendant la Justice qu'en faisant oraison, & quelquefois vn Roy suit plus exactement les volontez du Ciel à la teste d'un bataillon que dans son Oratoire. Et par cette conduite ce grand Monarque dont nous celebrons aujourd'huy la memoire, a attiré sur ses exploits les bénédiction du Ciel; & par cette conduite ses armes ont été sanctifiées par vne glorieuse Paix.

Les vostres, SIRE, ne sont pas moins iustes, elles n'ont pas eu de moins succés. Cette importante victoire remportée si fraischement & si glo- rieusement dessus vos ennemis est vne marque visible de la constante bénédiction que Dieu leur donne. Elles n'ont pas vne moins bonne cause. En naissant vous vous les estes trouuées dès les mains. Dieu veille par sa miséricorde qu'elles ayant bien-tost vne aussi bonne fin; Dieu veille que vos victoires soient bien-tost arrestées par vne heureuse paix. Je vous la demande; SIRE, au nom de tous vos peuples affligez, & pour parler plus véritablement, consommez par les nécessitez inseparables d'une si longue guerre; & je vous la demande avec liberté, parce que je parle à V. M. d'un lieu, d'où je suis obligé par ma conscience de vous dire, & de vous dire avec autorité que vous nous la deuez.

Mais, helas, je me reprends, SIRE, si la paix estoit dans vos mains innocentes, il y a long-temps qu'elles auroient fait à la terre ce don si précieux: la Reynne vostre Merci les auroit desarmées pour la gloire du Ciel & pour le repos du monde. Vostre ieune courage auroit cedé à sa pieté. Elle est lasse de ces funestes victoires, quel'on a chepté par le sang de ses sujets. L'opiniastreté des ennemis de vostre Couronne a rendu iusques ici inutiles tous les efforts qu'elle a faits pour leur propre tranquillité, & pour leur propre salut. C'est donc à Dieu, Chrestiens, qu'il faut démauder la Paix, & non pas au Roy: C'est de sa bonté qu'il faut espérer qu'il flétrira les coeurs de ces Princes obstinés à leur peine; & je m'assure, Madame, que ces prières ardentes, dont vostre Majesté presse le Ciel, ne sont particulierement employées qu'à le coniurer qu'il fasse que le sang d'Austrie relache un peu de ce noble orgueil, qui contre ses propres intérêts le rend trop ferme dans ses mal-heurs. Ces vœux sont si iustes & sont si nécessaires au monde, que j'en attend le succès avec confiance. Et je n'en ay pas moins que quand Dieu leur aura donné leur effet, Vostre Majesté, SIRE, ne se ferue de la tranquilité de son Royaume aussi véritablement pour l'avantage de ses peuples, que S. Louis se ferut du relache que luy donnerent ses premières armes.

Il soulagea ses sujets, il polça son Estat, il fit refleurir la Justice, il reprima les violences, il déffendit les duels, il chastia rigoureusement les impies & les blasphemateurs. Ha! SIRE, puis que vos sujets sont assez mal-heureux pour imiter leurs peres dans les crimes, ne ferez-vous pas assez iuste pour imiter vostre glorieux Ancestre dans ses Loix? Et souffrerez-vous aux yeux de la France, qu'aux yeux de la Chrestienté, qu'à la veue de Dieu que vous adorez l'impét

9

l'impie regne & triomphe par l'impunité dans la Ville Capitale de vostre Royaume? Non sine causa gladium Du portes, vindex es in iram. Ce n'est pas sans sujet que Dieu vous a confié l'espée de la Justice; c'est pour vanger sa cause & pour punir les crimes que l'on commet contre sa divine Majesté; la Clemence est la vertu des Roys, & sans elle les Princes les plus legitimes ne sont comme point distingués des tyrans: mais elle perd son lustre & son mérite qu'à elle est employée pour tirer des mains de la Justice ces noirs & ces infâmes criminels qui se sont attaqués directement à leur Createur. S. Louis par vne grandeur de courage digne d'un Héros, véritablement Chrétiens contre les maximes de la fausse politique, pardonna au Comte de la Marche rebelle déclaré, & qui par un attentat estrange auoit porté les armes d'Angleterre dans le sein de la France contre son Souverain, & au même momént contre toutes les règles de la fausse Clemence; il fait percer la langue à des blasphemateurs, peut-être, & sans doute moins coupables que ceux de notre siècle. La noble impatience que la Reine vostre mere sent en son ame contre tout ce qui est péché, ne lui permettra pas assurément d'attendre la paix pour remédier à ces désordres; & c'est l'unique gloire, SIRE, que son amour lui permet de vous envier, mais l'adouïe que la charité Chrétiennne ne demande qu'avec peine & qu'avec regret la punition des crimes, & qu'elle en souhaite plutost la conversion. Ames impies & brutales, qui n'éclatez que par des blasphèmes, & qui toutefois éclatez; qui ne cherchez que de l'applaudissement que par des discours abominables, & qui toutesfois en trouvez; preuenez par une sincère penitence le châtiment exemplaire que la Justice de Dieu & celle du Roi vous prépare; & vous gladiateurs, qui même avec faste vous vous sacrifiez vous-même tous les jours au démon, dérobez vos têtes au supplice, & vos ames aux enfers.

Le grand ordre que Saint Louis mit en son Royaume, attira sur lui les bénédictons du Ciel; & comme la plus grande & la principale de toutes est l'amour de Dieu, & la charité pour ses frères, il lui inspira ce vaste & pieux dessein de secourir les Chrétiens de Jérusalem, opprimés par la tyrannie des barbares, & d'affranchir de leur puissance ces lieux consacrées par la Naissance & par la Mort du Fils de Dieu. Et véritablement c'est ici où la parole me manque, c'est ici où sans emprunter les figures de l'Eloquence humaine, sans parler avec exagération, je me sens obligé d'adouïer que je me trouve dans l'impuissance d'achever le tableau de ce grand Monarque, les traits en sont trop forts. Tantôt je le considère triomphant des perils de la mer attaquant Damiette, prenant le premier terre à la teste de son armée à la veüe de ses ennemis, faisant trembler l'Orient sous le poix de ses armes, tantôt je le regarde perçant en deux batailles comme un prodige de valeur, les rangs de troupes infidèles, & après des efforts plus qu'humains, abattu dans le troisiesme, moins par la multitude de ses ennemis que par la main de Dieu, qui veut éprouver sa constance; tantôt je le considère en sa prison, attirant la vénération des peuples les plus barbares par sa vertu, & foulant aux pieds par la grandeur de son courage la vaste Couronne des Mahomettans, tantôt je l'apperçois dans les Hospitaux de Syrie au retour de sa captivité secourant

C.

Q. les malades, assistant luy meſme les pestiferez; & de ce lieu d'humilité, où il ſert à genoux les plus pauures, i.e le vois tout d'un coup rappeller ſur ſon Trône, non pour s'y reposer de ſes trauaux paſſez, mais pour y reprendre de nouuelles forces, pour former de nouuelles armées, pour paſſer en Afrique, pour porter la guerre dans les Prouinceſ les plus farouches & les plus belliqueufes des Sarazins, & pour planter la Croix ſur les Mosquées de Mahomet. Où pouuons-nouſ trouuer la variété des couleurs neceſſaires pour depeindre les actions de ce grand prince? Helas nous n'en auons pas ſeulement à affez viues pour donner la moindre partie de l'eſclat qui eſt deue à ſes malheurs, qu'il a réduſ à la vérité par ſa conſtanſe auſſi illuſtres que ſes victoires, & qui peuuent faire dire avec fondement de ſaint Louis, pris & défaſt par les Barbareſ, ce qu'on diſoit autrefois de cette peinture ſi estimée par les anciens, qu'elle ne fut iamais plus belle ny moins effacée, qu'apres qu'elle eut eſtē toucliee par trois diſtinctes fois de la foudre, tiroſ le rideau ſur toutes ces merueilles, conurons d'un voile à l'imitation de cétacion, qui ſ'en ſeruit ſi iudicieusement dans vne occaſion trop conuuie pour eſtre repeteé. Couurons, diſ-ie, d'un voile cette partie la plus animée de ſa belle vie, parce que nous n'en ſcaurions exprimer ſeulement les moindres traits; Et tiroſ de ces grands examples par un aduaantage, que vofte Majesté doit partager avec les ſuiefs des fruits dignes de cette Chaire, & ſans lesquels les Panegiriques les plus Chreſtiens ne ſeroient pas plus utiles que les diſcourſs les plus prophaneſ.

Saint Louys a ſeruy luy-mefme les Paitures dans les Hospitaux, ſans autre obligation que celle de ſon ardenté charité: Iugez, SIRE, à quel point vous eſtē obligé à les ſeruir ſur vofte Throſnie, où Dieu vous a mis pour les soulager. Et nous, Chreſtiens, iugeons, mais iugeons à nostre honte & à nostre confuſion, que nous ſommes in digneſ de porter ce glorieux titre, depuis qu'une dureté qui fait horreur, fait que nos entrailles ne ſont plus eſmeuſ ſur la neceſſité de nos freres, depuis que nos folles deſpences & nos luxes ſouuent ridicules & touſtours honteux, emportent, ou pour mieux diſre deſrobenç ce que nous deuons aux miſeres de nostre prochain.

Saint Louys animé du ſainte Zele de la gloire de Dieu, ſe reſolut de paſſer au Leuant, & d'ouvrir la guerre ſainte contre les Infideles. Dieu vucille, SIRE, que le Cimeteſſe des Ottomans, qui brille deſia ſur les Frontieres de la Chreſtienté, ne vous impoſe pas un iour la neceſſité de ſemblaables deſſein, mais au moins cet exemple doit donner à V. M. du zele pour ſa Religion. Helaſ en ſoimmes-nous ſéitement eſchauffé! Et n'eſt-il pas vray que ſans paſſer les Mers, nous nous trouuons aſſez ſouuent dans les compagnies avec des ennemis de nostre foy, contre lesquels nous opiniaſtrons peu de combats pour ſa deffense.

S. Louys receut les afflictions qui luy arriuereſt en Syrie avec une fermeté admirable, & la resignation qu'il eut aux volonterez de Dieu en ſa défaite dans ſa priſon, dans ſes maladiés, a eſtē meſme plus estimée par le plus grand Prelat de nostre ſiècle le bien-heureux françois de Sales, que la généroſité de ſon entreprife: Ce grand Monarque, SIRE, n'oublia iamais qu'il eſtoit Rqy,

mais il se souvint touſſours qu'il estoit homme ; c'est pourquoy les accidents de la vie ne le ſurprirent point, ne l'eftonnerent pas à la difference des grāds du monde , à qui pour l'ordinaire la flaterie plus forte mesme que l'expé-rience fait perdre la memoire qui n'en ſont pas exempts; & nous ſans porter des couronnes , receuons-nous avec plus de ſoumiffion les ordres de Dieu , & aux premières afflictions que le Ciel nous enuoye ne parroift-t'il pas viſiblement à nos impatiences & à nos murmures , que nous oublions ſouuent que nous ſommes mortels.

S. Louys ne ſe laſſe iamais de ſeruir Dieu , & quoy que ces bons deſſeins n'ayent pas touſſours de bons ſucceſſz , il les pouſfe avec vigueur , il ne ſ'eftranle point : Au retour de l'Asie , il attaque l'Afrique , il poorte l'eſtendard de la Croix iuſques ſur les murailles de Thunis; & rien n'arreſte ſo ardeur que la volonté de celiuy qui la luy inspire . Ha qui que tu ſois mal-heu-reux ! ame laſche & timide , qui prends vñ bon deſſein , & qui l'abandonne , ou par crainte , ou par esperance , ou par foibleſſe , ou par corruption , confond toy en toy meſme , par l'exemple du plus grand des Roys mais confond toy d'yne ſainte honte , qui produiſe vne veritable penitence digne de ton cri-me , digne de ta foibleſſe , digne de ta laſcheté .

Le ſens que ie m'enporterois dans vñ nombre iuſtiny d'oppoſitions qui ſe rencontrent au des-honneur de nôtre ſiecle , entre la vertu de ſaint louys & nos pechez ; ie me perdrois facilement dans ces grandes diſtances qu'il y a de ſa continence à nos defordres , de ſon humilité à nôtre fauſſe gloire , de ſa charité à nos froideurs , de ſon courage à nos foibleſſes ; ie m'arreſte , ie m'arreſte conte mes ſentimens pour voir mourir ce grand monarque , mais non pas pour parler de ſa mort ; on peut exagerer la mort des hommes ordinaires , parce qu'assez ſouuent on n'en eſt pas eſmeu , qu'apres de longues reſlexions , mais celle des grands Roys touche par la ſeule veue de leurs tombeaux . S. Louis eſtendu ſans ſentiment , dans vñ païs ennemy , ſur vne terre eſtrangere , marque plus fortement la vanité du monde que tous les diſcours qu'on pourroit faire ſur ce ſuiet ; & à ce triste ſpectacle ie me contente de m'eſcrier avec le Prophete : *vbi gloria Israël ?* Où eſt la gloire d'Israël ; où la grandeur de la France ; où eſt cette fleuriffante Noblesſe ; où eſt cette puifſante armée ; où eſt ce grand Monarque qui commandoit à tant de Legions ; & au meſme momēt que ie fais ces demandes , il me ſemble que i'entends les voix confuſes & ramassées de tous les hommes qui ont vécu en les quatre ſiecles coulez depuis ſa mort , qui me répondent , qu'il regne dans les Cieux . Ha ! que ce dernier momēt qui luy a porté avec tant de gloire , nous fournit d'exemples , de conſtanſe , de fermeté , de generofité , de magnanimité vrayement Chreſtienne ; toutes leſ paroles par lesquelles il a finy ſa belle vie , & par lesquelles ie pretends de finir ce diſcours , ſont autant de charaſteres illuſtres d'yne mort toute grande , toute heroïque , toute ſainte .

Ce grand Monarque addressa ces paroles au Roy ſon fils & ſon ſuccesseur en la terre dans le liet de la mort , & ie dois croire qu'il les addressa preſen-temeſt à vostre Maieſté , encore avec plus de force du Ciel , où il eſt dans la gloire . *Audi fili mi disciplinam patris tui* ; Eſcouez , SIRE , mais eſcouez attentiuemēt , voicy les paroles originales du testament de vostre Pere .

195

389

S'cachez que vous estes Roy pour rendre la iustice , & que vous la de
cigalement aux pauvres & aux Princes , & par vous & par vos Officiers , d
actions desquels vous rendrez compte à Dieu. Soulagez vostre Peuple, con
seruez sa franchise , escoutez ses plaintes , & inclinez d'ordinaire du costé
moins riche , par ce qu'il y a apparence qu'il est le plus oppresé ; faites-vous
iustice à vous-mesme dans vos interests ; afin que vos Officiers n'ayent pas
lieu de se persuader qu'ils vous puissent plaire en faisant des iniustices pour
vostre seruice. N'entrez iamais en guerre contre aucun Prince Chrestien ,
que vous n'y soyez obligé par des considerations tres-prefantes , pardonnez
les fautes qui ne regarteront que vostre personne , & soyez inexorable pour
celles qui toucheront la diuine maiesté ; punissez les blasphemateurs , & ayez
aversion pour les heretiques ; soyez liberal de vostre bien , & soyez menagere
de celiuy de vos sujets ; maintenez les bons Reglemens & les anciennes Or
donnances de vostre Royaume , & corrigez avec soin les mauvais usages ; ne
donnez iamais les Benefices qu'à ceux qui seront capables d'en faire les fon
ctions , & d'en soustenir la dignité ; demeurez dans le respect que vous deuez
au saint Sieg e , & conseruez inquiolablemēt les priuileges & les immunitez de
l'Eglise ; entendez souuent la Parole de Dieu , & frēquentez les Sacremens
avec les dispositions necessaires . Enfin , faites regner Iesus-Christ en vostre
ceur , & dans nostre Royaume , afin qu'apres vne longue vie , il vous fasse re
gner avec lui dans la vie eternelle ; où vous conduise le Pere , † le Fils ; † & le
S. † Esprit . Ainsi soit-il .